



HAL
open science

Géographe et touriste? Quelques selfies de Tintin en voyage

Anna Madoeuf, Olivier Sanmartin

► **To cite this version:**

Anna Madoeuf, Olivier Sanmartin. Géographe et touriste? Quelques selfies de Tintin en voyage. sous la direction de Paul Arnould. Les géographies de Tintin, CNRS éditions, pp.131-141, 2018, 978-2-271-11898-1. halshs-01773197

HAL Id: halshs-01773197

<https://shs.hal.science/halshs-01773197>

Submitted on 7 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géographe et touriste ? Quelques *selfies* de Tintin en voyage

(in *Les géographies de Tintin*, dir. P. Arnould, CNRS Éditions, 2018, p. 127-136).

« Pour des générations entières, les aventures de Tintin ont été l'occasion d'une véritable initiation à la géographie. En des temps où n'existaient ni la télévision ni magazine de grand reportage, les pérégrinations du petit reporter ont ouvert pour les jeunes une fenêtre sur les paysages et les phénomènes naturels les plus spectaculaires d'un monde encore très mal connu : la Terre. Des sables du Sahara aux glaciers himalayens, en passant par les forêts d'Amazonie et les landes de l'Écosse, les vignettes en couleur d'Hergé foisonnent de détails, révèlent une planète truffée de surprises et d'embûches. Donc passionnante. » <http://fr.tintin.com/albums>.

Sur le site officiel qui lui est dédié, cette brève présentation campe d'emblée l'illustre Tintin en « initiateur » à la géographie. Mais à quelle(s) géographie(s) Tintin et Hergé nous convient-ils ? De *Tintin au pays des Soviets* jusque *Tintin et les Picaros*, les 23 albums de ses aventures mettent en scène près d'un demi siècle d'incessants périple dans le monde. Tintin est, on le sait, un globe-trotter, un (grand) voyageur, un aventurier, parfois même un explorateur et, accessoirement, un reporter. Cependant, Tintin incarne peut-être une figure surrogatoire, ou complémentaire des facettes évoquées, une figure pareillement liée à sa frénésie de voyages, à ses mobilités et déplacements multiples, à son appétence pour la découverte du monde, une figure éminemment liée à son temps, figure cependant occultée par les recherches autour des identités possibles de ce personnage complexe : celle du touriste. Tintin serait-il aussi (un peu, beaucoup, passionnément, ou pas du tout...) un *touriste* ? Cette hypothèse — liée également au fait que les aventures de Tintin (1929-1976) ont aussi pour contexte implicite l'avènement et le développement du tourisme de masse — génère des pistes de questionnements, parmi lesquelles celles relatives à la façon dont Tintin considère et appréhende le monde en général, et aborde les contrées et lieux particuliers dans lesquels il évolue. Quelles sont ses motivations, ses destinations de prédilection ? De quelle nature sont ses pratiques de découverte, sont-elles affiliées à cette identité supposée ? Quels sont ses rapports avec l'Ailleurs et l'Autre ? Comment se tissent ses relations avec les autochtones ? Tintin effectue-t-il des visites ? Est-il en quête d'expériences et d'exotismes ? Manifeste-t-il de l'intérêt pour la culture, le patrimoine, les paysages ? Anticipe-t-il et prépare-t-il ses voyages ? A-t-il recours à des guides, prend-il des photographies ? Achète-t-il des souvenirs ?

Il existe désormais des « parcours Tintin », dont celui proposé par l'Office de Tourisme Wallonie-Bruxelles, et même des circuits « Destination Tintin » (Inde du Nord, Jordanie, Égypte, Belgique), tels ceux créés par le voyageur *On the Go Tours*, mais quels ont été les itinéraires ou choix touristiques réalisés par Tintin dans le monde tel que simultanément imaginé et révélé par Hergé ? Figure complexe, Tintin a été décortiqué, disséqué, scanné, envisagé comme « grand voyageur du siècle », sociologue, philosophe, géographe, ou simplement en tant que journaliste, son métier avéré. L'on s'est posé des questions sur ses origines, son âge, sa sensibilité politique, son orientation sexuelle, etc. Pourtant, l'une de ses possibles identités transverses, bien qu'évidente, n'a pas été questionnée : celle de Tintin *touriste*, alors que cette option est compatible avec les autres dimensions évoquées

précédemment, et est de surcroît plausible en regard de la vie menée par notre héros. Cependant la mise en contexte de cette hypothèse est relativement malaisée car Tintin, bien que toujours le même en apparence, traverse maintes contrées et plusieurs décennies. Il est néanmoins quelqu'un évoluant dans le siècle qui aura été, entre autres, celui du boum touristique ; l'une des clés de son succès et de sa popularité est peut-être aussi liée à cet engouement généralisé, à cette appétence pour le monde et ses espaces. Ces horizons peuvent aussi être explorés autour de la notion d'« ethnoscape », telle que suggérée par A. Appadurai : « paysage formé par les individus [les touristes entre autres] qui constituent le monde mouvant dans lequel nous vivons » (2005, p. 71). En se référant à la mise en scène du personnage de Tintin, saisi depuis des situations et lieux liés à l'Ailleurs, il est envisageable, en convoquant pour ce faire la figure du touriste et le champ de référence du tourisme, de sonder ces dimensions relativement inédites de l'« hergéographie » (J.-L. Tissier). Afin d'appréhender cette identité supposée de Tintin, de questionner cette hypothèse, les ponctions d'images de Tintin en situation touristique peuvent être imaginées, au risque de l'anachronisme, comme autant de selfies, clichés médiateurs permettant par ailleurs de conjuguer les pulsions scopiques et le caractère narcissique obligé d'un héros de bande-dessinée...

De fait, Tintin voyage intensément, il s'avère être également un polysportif accompli, est certainement polyglotte, car il parvient toujours à communiquer avec ses semblables dans de nombreux pays. Enfin, si l'habit fait le moine, la tenue ferait-elle le touriste ? La garde-robe usuelle de Tintin est certes limitée à l'essentiel, ses basiques étant un polo bleu ciel ou jaune paille et un pantalon de golf, mais son dressing virtuel est *a contrario* hétéroclite et pléthorique, garni entre autres d'une combinaison de cosmonaute et d'un scaphandre, d'un uniforme de colonel, de tenues d'alpiniste, de vêtements locaux le cas échéant (djellaba, kilt, poncho, costume chinois, etc.) et de nombre d'accessoires, dont un casque colonial. À l'occasion, en cas de force majeure, il se travestit également en femme, pour échapper à ses poursuivants notamment. Cependant, cette pratique assidue de travestissement qui « confine au frégolisme » selon J.-D. Urbain (2007, p. 210) n'est pas celle d'un touriste, mais relèverait selon le même auteur, d'un procédé stratégique individuel de dissimulation de soi, d'incognito, faisant de notre héros un « voyageur de l'insu ».

Les « magnifiques » vacances de Tintin

Les loisirs de Tintin et la façon dont il occupe son temps libre peuvent être des pistes d'investigation, même si elles s'avèrent rares car Tintin n'est jamais — ou presque — en vacances de manière explicite¹, sauf à deux occurrences. Dans la première page des *Cigares du pharaon*, puis au début de *Tintin au Tibet*, Tintin, vacancier assumé, opte alors de manière fort conventionnelle pour le diptyque mer/montagne², et effectue des choix révélateurs d'une condition sociale privilégiée, et conformes à cette appartenance. Dans *les Cigares du pharaon* (1934), il

¹ « Vous pouvez chercher attentivement dans les *Aventures de Tintin*, Tintin ne s'accorde que très peu de vacances ! » <https://fr.tintin.com/news/index/rub/100/id/4031/0/tintin-en-vacances>.

² Rappelons qu'Hergé dessinait aussi des affiches publicitaires ; en 1932, il travaillait à un projet d'affiche pour les « Sports d'hiver », et en 1933 il réalisait notamment une affiche « Vacances à la mer » pour les grands magasins Au Bon Marché.

embarque sur le paquebot *M.S. Époméo* pour une longue croisière maritime qui devrait le mener jusqu'à Shanghai via la Mer Rouge et l'Océan Indien, mais il ne profite que peu de temps de cette expérience touristique, du confort et du farniente, car il devra s'en échapper à Port-Saïd. C'est seulement plus d'un quart de siècle après cette brève escapade que Tintin reprend des congés avérés. Dans *Tintin au Tibet* (1960) il se délasse, en compagnie de Haddock, à Vargèse³, « son lac, sa plage, ses montagnes, ses promenades, son casino »⁴, une « coquette » station imaginée par Hergé, située à dix kilomètres de Chamonix⁵, où il loge à l'Hôtel des Sommets, un établissement cossu. Mais là aussi, un événement fortuit — l'arrivée d'une lettre de Tchang — mettra un terme à ce séjour délectable.



Mais avant de devoir interrompre ses vacances, béat, détendu, en forme, très fusionnel dans sa relation à son environnement, Tintin positive à l'évidence : là il semble être effectivement un touriste, celui qui a choisi sa destination et ses loisirs, goûte ses congés, se fait plaisir, surjoue son contentement, abuse de superlatifs, s'exprime par aphorismes : « Ah ! la montagne, que c'est beau !... Et puis cet air vif et léger, un peu piquant... » (*Tibet*, p. 1, B3). Ces deux épisodes de villégiature, de nature contrastée, éloignés dans l'espace et dans le temps, donnent pourtant lieu à

³ La station est évoquée également dans *Les aventures de Jo, Zette et Jocko. La Vallée des cobras*. Le maharadjah de Gopal vient y skier avec sa suite et les Legrand y ont un chalet. Vargèse a une page Wikipédia dédiée.

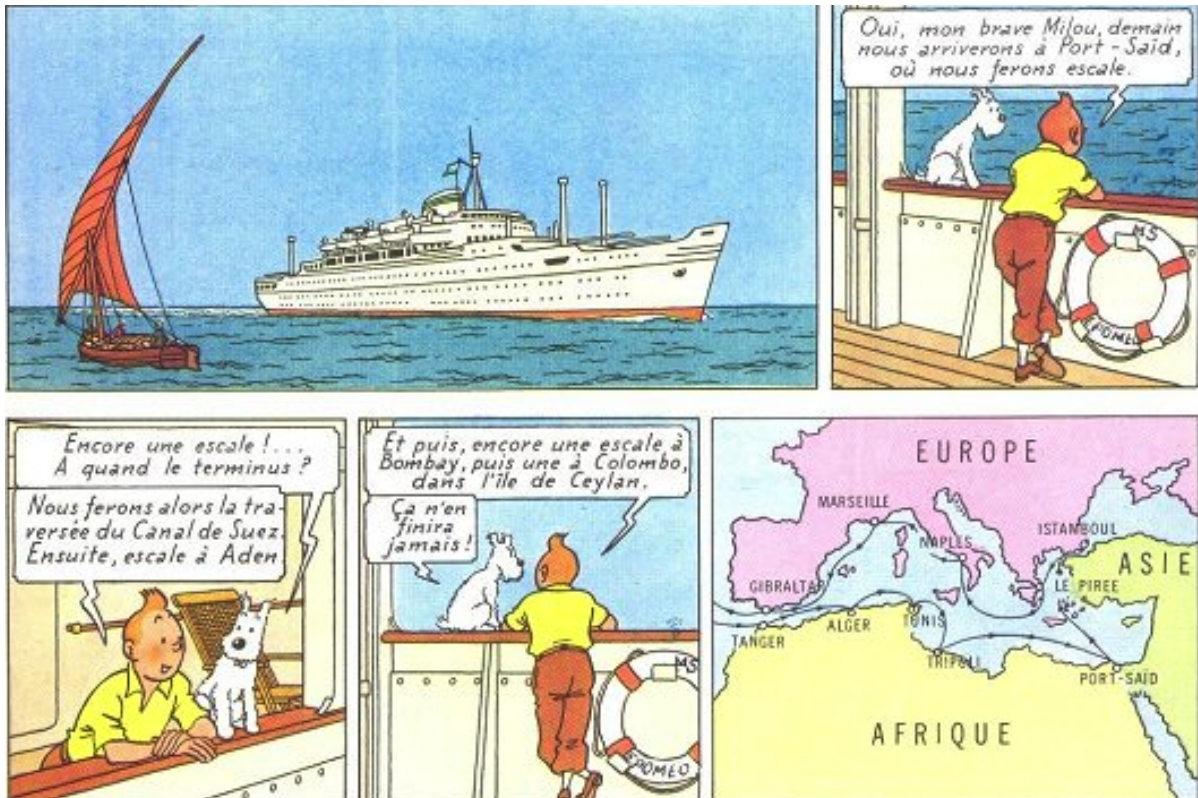
⁴ Ainsi présentée dans *Le journal de Tintin*, lors de la parution des aventures de Tintin au Tibet (à partir d'octobre 1958) (planche inédite).

⁵ Cette information, spécifiée dans les aventures de Tintin au Tibet du *journal de Tintin*, n'apparaît plus dans l'album éponyme, l'image de référence reste la même mais le texte est modifié.

deux conversations parallèles, qui se font parfaitement écho, entre Tintin, lequel lance le sujet, et Milou, donneur de réplique.

« Quelle croisière magnifique, n'est-ce pas Milou ? » (Tintin). « Tu trouves ça gai, toi, ce bateau qui avance comme une tortue et où il ne se passe jamais rien ?... » (Milou). (*Cigares*, p. 1, C2).

« Magnifiques vacances, hein, Milou ? » (Tintin). « Il appelle ça des vacances !!... Courir du matin au soir sur des cailloux pointus !... » (Milou). (*Tibet*, p. 1, A1 et A2)



Tintin ne rabâche-t-il pas un peu ? Même si ces phrases aux sens similaires sont toutefois prononcées à 26 ans d'intervalle... Les dialogues sont les mêmes, l'échange entre Tintin et Milou se fonde sur des ressorts, stimulus réponses et trames identiques ; Tintin est exalté et enthousiaste, Milou réservé et plutôt critique. Sur un pont de paquebot en Méditerranée ou sur un sentier de montagne dans les Alpes, leurs personnalités et réactions sont invariables, chacun tient son rôle. Face à l'enthousiasme convenu de Tintin, Milou est et reste touristo-sceptique, un peu rabat-joie, il remet les choses en place. Milou apparaît là comme le mentor de Tintin, il le recadre, aux sens propre et figuré, rappelle que là n'est pas le projet de son maître, le droit chemin de son destin, être un héros, un grand aventurier... Et non un simple touriste ou vacancier. Bien sûr, le constat d'une situation idyllique statique — en l'occurrence touristique — annonce une suite plus agitée : il va certainement se produire quelque chose, ce qui adviendra de fait dès les cases suivantes. Le tout étant posé, scellé et enclenché dès la première page. L'on passera ainsi de la séquence touristique, phase simultanément initiale et intermédiaire, pause préalable, à la phase attendue de l'action et de l'aventure ; Milou le clairvoyant avait raison, il ne se passait rien de signifiant, les vacances n'étaient qu'un préambule...

Tintin et les touristes

Au gré des voyages de Tintin, Hergé distille des scènes ou références qui évoquent le tourisme ou les touristes. Ainsi, dans l'avion vers la Syldavie, Tintin est plongé dans la lecture d'une copieuse brochure touristique : *Syldavie. Royaume du pélican noir (le Sceptre d'Ottokar, p.19, 20 et 21)*. Il y est fait mention d'une « région enchanteresse » pour « les étrangers amateurs de pittoresque et de folklore ». Le paragraphe dédié à l'histoire de la Syldavie est notamment accompagné de photographies légendées : « Klow. Garde du Trésor Royal », « Type de pêcheur des environs de Dbrnouk (côte sud de Syldavie) », « Paysanne syldave se rendant au marché » et « Une vue de Niedzdrow, dans la vallée du Wladir ». Bien qu'en apparence engagé comme un voyage touristique, celui-ci est, comme toujours, placé sous le signe de l'aventure, mais les informations lues ici sont déterminantes pour saisir l'intrigue à venir. De même, dans le vol qui le conduit au San Theodoros, Haddock lit une brochure sur le Carnaval de Tapiocapolis, (*Picaros, p. 12, A1, A2*). Dans la mise en scène du monde, décliné en nombreuses destinations auxquelles on accède désormais par avion, le survol avant l'atterrissage permet aussi de cliquer un préalable, de présenter un paysage signifiant avec des repères, des identifiants : « Et voici Katmandou », la vignette associée montre la partie sommitale du Stûpa de Bodnath (*Tibet, p. 10, A1*), bien que sera classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979. Plus édifiante, l'arrivée au San Theodoros, pays imaginaire dont la capitale Tapiocapolis emprunte des références urbanistiques et architecturales à Brasília, est précédée de deux vues de la ville en survol (*Picaros, p. 11, D1, D2*). La première est celle qui montre un centre-ville opulent à l'architecture ostentatoire, une image de modernité lissée et policée, avec un groupe de touristes, accompagnés par un guide, qui prennent des photos des bâtiments. L'image suivante, celle de ce que l'on sait exister, mais que les visiteurs — non plus que Tintin — ne verront pas, est celle d'un bidonville misérable. Cette séquence emblématique dévoile les profils, apparent et caché, visible et dissimulé, du monde, révélés, là encore par le tourisme « merveilleux alibi : grâce à lui, on peut regarder sans comprendre, voyager sans s'intéresser aux réalités politiques » (R. Barthes, p. 143).



Dans le dernier opus des aventures de Tintin, *les Picaros* (1976), la question du tourisme est d'emblée résolument explicite et signifiante, le phénomène est désormais apparent, même si Tintin n'est pas nécessairement acteur en ce sens. Mais peut-être le tourisme est une des faces cachées de la vie de Tintin ? En effet, Haddock (p. 23) énumère les lieux qu'ils ont déjà visités, dont le lecteur ne savait rien jusqu'alors, ce qui signifierait que Tintin vit une vie parallèle, paratextuelle, que seules ses aventures nous sont données à voir, et non ses visites triviales ? Quoi qu'il en soit, le tourisme est ici rendu visible *via* la visibilité soudaine et récurrente de touristes, ces mêmes touristes vont de plus interférer avec l'intrigue et prendre place dans le scénario. Un car de touristes, qui s'est égaré dans la jungle, débarque dans le camp des Picaros, guérilleros du général Alcazar (p. 50-51). Ces touristes sont caricaturaux dans leur mise et leur comportement : vêtus de chemises à fleurs très voyantes ou de vêtements colorés, arborant des couvre chefs exubérants, bardés d'énormes appareils photos et de caméscopes, ils cherchent d'emblée la boutique de souvenirs, veulent acheter des cartes postales toutes affaires cessantes, et trouvent que « ça fait très "Club Méditerranée" ». (p. 52, B2). Peu concernés par ce qui se passe réellement, ils sont envahissants, intrusifs et sans-gêne... Hergé nous montre alors le touriste comme une créature qui habite désormais la planète dans son intégralité, qui en hante ou ponctue tous les lieux, même les plus inattendus. La généralisation du tourisme signifie la possibilité d'apparition, intempestive, saugrenue, aléatoire, d'un personnage simultanément exogène et universel, dont la présence est incongrue, bien que plausible et probable. En mode éruptif, les touristes peuvent être partout : surgir n'importe quand et n'importe où. Sans surprise aucune, ils sont concentrés autour des sites touristiques avérés, arpentent également les villes capitales du monde, et débarquent même au cœur de la jungle. Ils font partie des décors, paysages et images du monde, leur présence, devenue banale, garantit et valide l'exotisme. Ces données redéfinissent peut-être la condition même de Tintin, et ce qui était son apanage, ses privilèges. De fait, il n'est plus le seul personnage exogène sur le terrain de ses propres aventures, Tintin n'est plus si exceptionnel, si rare ; il évolue dans des univers où il côtoie désormais des touristes. Le monde désormais n'est plus tel que Tintin le faisait advenir mais plus tel qu'il est... Le tourisme apparaît ainsi comme un révélateur de cet état de fait, un signe et un vecteur de la mondialisation. Le dernier album d'Hergé est révélateur de bouleversements généralisés et nous montre avec acuité que le monde change. Même Tintin, en apparence invariable, est en fait soumis à de nouvelles influences : dans ce même album il porte désormais un pantalon long, arbore un signe peace and love sur son casque de moto, et fait du yoga...

Tintin devance l'Unesco

Peut-être Tintin est-il bien souvent trop affairé pour s'adonner au tourisme ? Pourtant, lorsqu'il en a l'occasion, il n'hésite pas à remplir les interstices de ses aventures de visites édifiantes. Ainsi, après avoir interrompu leurs vacances à Vargèse pour partir à la recherche de Tchang, Tintin et Haddock atterrissent à New-Delhi, à la faveur d'une escale de trois heures avant leur correspondance pour Katmandou, leurs visites vont aussi se réaliser en l'espace de trois cases (*Tibet*, p. 7, A3, A4, B1). Inspiré, précurseur et efficace dans ses choix de visite, Tintin jette son dévolu sur les trois sites de la ville inscrits depuis lors sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco !

« Voilà le Qutab Minar, 71 mètres de haut... » (*ibid.*, p. 7, A3) (classé en 1993), puis case suivante : « et le Fort-Rouge » (*ibid.*, p. 7, A4) (classé en 2007), l'image qui suit est certainement celle du mausolée de Humayun (*ibid.*, p. 7, A5) (classé en 1993). « Il nous reste encore à voir encore le Jama Masjid et le Rajghat, le monument dédié à la mémoire du Mahatma Ghandi » (*ibid.*, p. 7, B1). Tel est le programme prévu de la suite de l'escapade à New-Delhi, mais il faut filer à l'aéroport. « Dommage » regrette Tintin, fort intéressé par ces visites, alors que Haddock semble surtout soucieux de la correspondance aérienne. Telles celles de touristes captifs d'un circuit trop dense, leurs découvertes sont expéditives, menées au pas de charge, les informations relatives aux lieux semblent lapidaires et insignifiantes. Certes, Tintin est un être tonique, son rythme d'avancée et de traversée des lieux est toujours soutenu, aventure oblige, mais à New Delhi, ce qui est une pause touristique se mue paradoxalement en une séquence au rythme encore plus accéléré. Ces brèves scènes auront cependant composé un intermède résolument touristique, dont on peut conserver une image-témoin : Tintin et Haddock, devant le mausolée de Humayun, Tintin une brochure à la main (*Guide de Delhi*), Haddock l'œil rivé à sa montre, encadrés par un vendeur de cartes postales à leur droite, et un vendeur de souvenirs à leur gauche (*ibid.*, p. 7, B1)...

Autres aventures, autres pays, autres décors, mais Tintin témoigne de manière continue d'un intérêt marqué pour des hauts-lieux, sites et monuments, amenés à intégrer ultérieurement la liste du patrimoine mondial de l'humanité dressée par l'Unesco. Classiques toujours, spectaculaires souvent, authentiques identifiés ou réinventés, ces sites sont nombreux. Dans *le Temple du soleil* (1946) apparaît le site andin du Machu Picchu (classé en 1983). L'édition en couleur des *Cigares du pharaon* (1955) fournit l'occasion à Hergé de rajouter les Pyramides de Guizeh (site classé en 1979) dans le décor désertique des environs du Caire, elles apparaissent donc à l'arrière plan, comme de simples éléments du paysage, et ne sont pas mentionnées explicitement (*Cigares* p. 6, A1, A2, B2, B3). Dans *Coke en stock* (1958), Tintin fait une incursion sur le site nabatéen de Petra en Jordanie (classé en 1985), lieu anonyme supposé être « dans le Djebel » au Khemed (p. 28, C3). Dans *Tintin et les Picaros* (1976), il visite la pyramide « pazzèque » de Trenxcoatl (p. 25, C1), qui figure de surcroît en couverture de l'album, laquelle est inspirée de la pyramide maya de Kukulcan, sur le site de Chichén Itza dans le Yucatan au Mexique, classée par l'Unesco en 1988.



Tintin à la « chasse au trésor » en médina

Au Maroc, dans la médina de la ville imaginaire de Bagghar, Tintin se lance dans une course qui le fera très bientôt jaillir hors du cadre folklorique où elle s'inscrit, « magnification pittoresque » (P. Fresnault-Deruelle, 2011, p. 148), large tableau à la fois sobre et détaillé, combinant des éléments architecturaux structurants qui en sont les montants, et des compositions détaillées qui en trament le fond. L'on pressent de même le devenir du panier d'oranges situé sur la trajectoire de Haddock qui suit Tintin... (*Le Crabe aux pinces d'or*, p. 40, pleine page). Tintin génère un halo de vide sur sa lancée ; s'écartant et l'observant, les locaux médusés, saisis par un envoûtement qui les statufie et les confine aux bordures, sont tant de sempiternels figurants aux physionomies indistinctes, que de nécessaires spectateurs. Figures inconsistantes, fondues dans leur univers, les autochtones

voient passer l'action et l'aventure, auxquelles ils ne participent pas. Quant à Tintin, ce sillage inversé qui le précède et cette dynamique qui lui est propre, lui sont nécessaires pour être premier et central, placé sous les feux de la rampe, pour être *Tintin*. Cadre, décors, accessoires et personnages brossent un dispositif documentaire, comme un espace bouffant autour de son personnage. Place ! Pouce ! Je passe ! Une figure prioritaire en mode traversant. Tintin crée un *happening* surréaliste en un décor ethnico-rigide, son apparition fabrique un « ethnoscape », désormais validé, consigné en tant que paysage-cadre de référence. La scène pourra dès lors être réactivée, rejouée sous une autre forme.

Dans la médina de Bagghar, Tintin n'anticipe-t-il pas l'aventure du jeu-challenge de « la chasse au trésor » telle que pratiquée de nos jours à Marrakech ? Le parallèle est étonnant ; la chasse au trésor est, en effet, un divertissement exploratoire proposé, depuis les années 2010, par des voyagistes et comités d'entreprise, et dont le territoire de prédilection est la médina de Marrakech, appréhendée dans ce cadre comme un terrain d'aventure ludique et multisensoriel. Pour promouvoir cette activité, l'Office National Marocain du Tourisme organisait en octobre 2010, en partenariat avec Royal Air Maroc, un « éductour » en faveur d'agents de voyages français, conviés à tester ce nouveau divertissement, basé sur une exploration déclinée depuis le triptyque « couleurs, odeurs et saveurs », supposé s'incarner magistralement à Marrakech. Associant découverte exploratoire, exaltation de groupe, énigmes, défis, épreuves et concurrence entre équipes de participants plus ou moins déguisés en locaux ou supposés tels, la chasse au trésor fusionne des inspirations mâtinant des imaginaires orientalisants et des intrigues à suspens de jeux télévisés, ponctués de quelques mots-clés en anglais. La ville, terrain d'aventure jeté en pâture aux joueurs, appréhendée comme un « club Médina », devient un espace où l'on joue, avec lequel on joue, et dont on se joue peut-être également. Tintin personnifiant et préfigurant (70 ans avant l'invention du jeu de référence) une figure — caricaturale — du touriste ? Certes, il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais ce *selfie* de Tintin ressemble, à s'y méprendre (il suffit pour accentuer la ressemblance de troquer le casque colonial de Tintin contre un chèche), à une scène générique du jeu touristique évoqué...

Conclusion : Tintin figure décalco-maniaque

Incontestablement, au fil des aventures de Tintin, Hergé donne à voir le tournant touristique, suggère une nouvelle façon de sonder le monde, de l'investir, de l'ordonner, de le signifier par des goûts, des pratiques, des lieux, des objets, des repères incarnés par des images, ici clichés dans l'image. Désorientés, cherchant leurs amis à l'aide d'un pendule qui les attire notamment vers la Tour Eiffel et les Pyramides de Guizeh⁶ — un diptyque de sites qui seront également classés au patrimoine mondial de l'Unesco ! — les Dupondt ne sont-ils pas les candides qui disent les polarités du monde, les identifiants et emblèmes d'une contrée, les symboles et totems touristiques de référence qui ponctuent la planète comme autant de balises ? Ces mêmes Pyramides qu'Hergé avait, l'on s'en souvient, négligées *in situ* un temps...

⁶ *Le Temple du soleil*, p. 53, B2, B3 et p. 57, D3.

Au terme de cette lecture, Tintin peut-il être considéré comme touriste ? Les éléments de réponse restent partiels et les perspectives se révèlent émiques. Oui, parfois, à l'occasion, il lui arrive, entre deux aventures, ou entre deux phases d'une même aventure, de se livrer — avec délectation — à des pratiques touristiques. Il anticipe également, comme nous l'avons vu, des processus qui se généraliseront ensuite dans le registre touristique : engouement pour certains lieux, modes de faire et modes d'être aux lieux, appétence patrimoniale, etc. Il est en la matière résolument un précurseur, et ce même dans la catégorie de l'extrême : ce n'est pas en tant que spationaute que Tintin effectue son voyage vers la lune, n'est-il pas de ce fait le premier touriste de l'espace, bien avant le projet de SpaceX⁷ ? Non, toutefois, Tintin n'est jamais absolument, intégralement, un touriste, il n'en endosse pas tous les attributs, et le tourisme ne constitue pas un *leitmotiv* de ses actions, non plus que de ses déplacements. La présence de touristes à ses côtés, ou plus exactement la fréquentation conjointe de certains lieux, confirme la différence, révèle le contraste des figures. *In fine*, Tintin demeure indéfinissable, personnage ethno centré, surligné, saillant, en relief, avatar transféré, juxtaposable partout, repositionnable, mais inclassable... À l'encontre et à la rencontre du monde, Tintin, n'est ni tout à fait un touriste, ni tout à fait un autre, mais toujours énigmatiquement lui-même, un « héros protéiforme » selon la formule de J.-D. Urbain (2007, p. 210). En s'en tenant à l'indéniable, Tintin est reporter, mais il est peut-être auteur, pour l'essentiel, de publi-reportages sur le monde...

Références bibliographiques

- APPADURAI Arjun, 2005, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, Petite bibliothèque Payot, 334 p.
- BARTHES Roland, 2014, *Mythologies*, Poche.
- BLIN Louis, 2015, *Le monde arabe dans les albums de Tintin*, L'Harmattan, coll. Comprendre le Moyen-Orient, 173 p.
- BOUCHARD Mathieu, 2010, « Tintin au Moyen-Orient », *Confluences Méditerranée* n° 75, 4/ 2010, p. 227-239.
- ECO Umberto, 1996, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Le livre de poche, coll. Biblio essais, 155 p.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre, 1993, *L'éloquence des images. Images fixes III*, Paris, PUF.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre, 1999, *Hergé ou le secret de l'image. Essai sur l'univers graphique de Tintin*, éditions Moulinsart, fondation Hergé.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre, 2011, *Hergéologie. Cohérence et cohésion du récit en images dans les aventures de Tintin*, Tours, Presses universitaires F.-Rabelais, coll. Iconotextes, 187 p.
- HERGÉ, 1987 [1957] *Les aventures de Jo, Zette et Jocko. La Vallée des cobras*, Paris, Casterman, 52 p.
- HERGÉ, 1955 [1934], *Les aventures de Tintin. Les Cigares du pharaon*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1946 [1936], *Les aventures de Tintin. Le Lotus bleu*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1947 [1939], *Les aventures de Tintin. Le Sceptre d'Ottokar*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1966 [1946], *Les aventures de Tintin. Le Temple du soleil*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1977 [1950], *Les aventures de Tintin. Tintin au pays de l'or noir*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1981 [1941], *Les aventures de Tintin. Le Crabe aux pinces d'or*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1986 [1958], *Les aventures de Tintin. Coke en stock*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1963 [1960], *Les aventures de Tintin. Tintin au Tibet*, Paris, Casterman, 62 p.
- HERGÉ, 1976 [1976], *Les aventures de Tintin. Tintin et les Picaros*, Paris, Casterman, 62 p.
- Les personnages de Tintin dans l'histoire. Les événements qui ont inspiré l'œuvre d'Hergé, vol. 2*, Le Point Historia hors-série, Paris, Sophia publications – Le Point, 2012, 130 p.
- MADOEUF Anna, 2015, « Tribulations tourmentées et *selfies* de Tintin en Orient », *Géographie et cultures* n° 93-94, *Géographie et cultures à Cerisy*, dir. F. Barthe-Deloizy, Paris, L'Harmattan, p. 99-112.
- Nous avons fait un beau voyage. Une croisière 1930 en Méditerranée*, 2008, Catalogue de l'exposition de la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence, Musée de la Marine et de l'Économie, publication de la Direction de la Communication et de l'Action Culturelle de la cci Marseille Provence, 104 p.
- PELLION Tatiana, 2009, « Présentations de l'objet à l'adolescence. Le cas de la pulsion scopique », *Recherches en psychanalyse* n° 8, L'Esprit du Temps, p. 265-281.
- SAÏD Edward W., 1980, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 392 p.
- SEGALÉN Victor, 1999, *Essai sur l'exotisme*, Livre de Poche.

⁷ Cette société américaine prévoit d'organiser un voyage touristique autour de la lune en 2018.

Tintin à la découverte des grandes civilisations. Le Figaro et Beaux-Arts magazine, hors-série, Le Figaro et TTM éd., 2008, 170 p.

Tintin au pays des philosophes, album adapté du n° *Philosophie magazine*, hors-série *Tintin au pays des philosophes*, Philo éd. et Moulinsart, 2011, 120 p.

Tintin grand voyageur du siècle. L'album de Geo, éd. Moulinsart, 2009, 180 p.

Tintin. Les arts et les civilisations vus par le héros d'Hergé, Géo hors-série, Prisma Média, 2015.

URBAIN Jean-Didier, 2007, *Secrets de voyages. menteurs, imposteurs et autres voyageurs impossibles*, Petite bibliothèque Payot, 440 p.